

IL Y 50 ANS, PLAYA GIRON Une autre invasion en préparation

Gabriel Molina

EN juillet 1961, le président John F. Kennedy mettait la dernière main à un plan consistant à envoyer des troupes des États-Unis « prévenir la domination communiste » à Cuba.

Le plan requérait davantage d'action politique, car il était important de s'assurer, à tout prix, le soutien du continent pour neutraliser les réactions contraires à l'agression directe, celle à laquelle devaient procéder les forces armées étasuniennes.

Il fallait aussi tenir compte de l'échec du périple anticubain d'Adlai Stevenson dans la région. Mais cet échec ne servit pas de leçon au gouvernement des États-Unis, bien au contraire. Celui-ci décidait d'intensifier la subversion contre Cuba en usant en Amérique latine de la carotte (l'Alliance pour le progrès) et du bâton (les coups d'Etat).

En voici un échantillon : le 1er juillet, une dépêche émanant de la ville de Quito faisait savoir que l'opposition au président José Maria Velasco Ibarra avait trouvé un puissant allié dans le Mouvement social-chrétien de l'ex-président Camilo Ponce Enríquez.

Les sociaux-chrétiens avaient publié un manifeste dans lequel ils critiquaient le soutien de Velasco au principe de non-intervention à Cuba. Si l'Équateur se joignait aux plans anticubains, cela n'était pas sans importance comme en témoignait, fin juin, une feuille de chou de Miami, porte-parole de la contre-révolution. En couverture de cette publication, on appréciait une grande photo de José Ricardo Chiriboga, encore tout récemment ministre équatorien des Affaires étrangères et suppôt de l'ambassade des États-Unis dans ce pays.

Jouant les tribuns, Chiriboga faisait appel à la reconnaissance de la vermine contre-révolutionnaire, se présentant à l'aéroport de Miami sous les dehors d'une espèce de martyr. Effectivement, l'intensification de la campagne dirigée par la CIA depuis l'ambassade des États-Unis en Équateur contre le président avait obligé cet ancien représentant des intérêts étasuniens à quitter le gouvernement. Il fut accueilli à l'aéroport de Miami par un politicard de première catégorie, non moins engagé envers la CIA : Tony Varona.

« Je ne méritais pas cet hommage vibrant, répondait Chiriboga, puisque je n'ai rien fait d'autre que mon devoir. » Washington le récompensait cependant par un poste à la section juridique de la Banque interaméricaine de développement.

Dans un autre article sur la question équatorienne, le même journal se félicitait des triomphes recueillis récemment. Il faisait état, entre autres, d'une attaque perpétrée par des « citoyens indignés » contre une exposition de photos dans la commune d'Ambato. Philip Agee, alors officier de la CIA à Quito, faisait le récit des événements : « (...) Après les discours, une panne d'électricité tout à fait inexplicable empêcha de projeter un film sur Cuba ; un groupe d'environ vingt hommes envahit le Palais municipal et détruisit la plupart des photographies... Ils tirèrent en l'air à plusieurs reprises (...) Jorge Gortaire, colonel de l'armée à la retraite et leader du mouvement social-chrétien à Ambato, fut l'organisateur du raid. Noland, un des agents locaux de la CIA, le finançait depuis l'année précédente. La préparation minutieuse de l'attaque, en particulier la coordination avec la police, fut la raison de son succès. »

Le mouvement social-chrétien, suivant en cela les instructions de la CIA, n'allait pas tarder à passer de ces actions secrètes ; menées aux côtés d'autres groupes subversifs, à l'opposition déclarée contre le gouvernement et à l'alliance avec d'autres partis politiques.

L'objectif était soit de rompre les relations avec Cuba, soit de changer de gouvernement au profit d'un autre qui saurait exécuter ces plans. On se mit alors à parler de déstabilisation: une étape d'amollissement préalable à un coup d'État ou une campagne électorale.

Washington ne lésinait pas sur les moyens pour tenter d'étouffer la Révolution cubaine.

Dans chaque cas s'appliquait la variante qui convenait au lieu et au moment. Au Brésil, en Argentine, en Uruguay et dans d'autres pays, la tactique fondamentale consistait à inciter les militaires à s'emparer du gouvernement, ce qui allait se faire petit à petit.

Parallèlement, comme pour le plan qui avait échoué sur les sables de Playa Giron trois mois plus tôt, la nouvelle stratégie s'appuyait sur un puissant appareil de propagande.